

INTRO CULTE



Qui est le Christ?

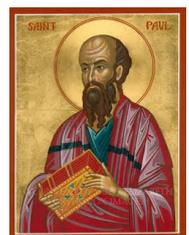
Pour certains, c'est un sage parmi les sages à l'instar d'un Confucius ou d'un Gandhi. Pour d'autres, il est un homme dont l'histoire a peu gardé la trace en dehors du Nouveau Testament. Pour d'autres encore, il est essentiellement le fondateur du christianisme. Pour les musulmans, il est un prophète, ce qu'il est aussi pour certains Juifs, alors qu'il n'est qu'un « rabbi », un enseignant pharisien pour d'autres. Ce qui veut dire en clair que pour beaucoup de nos contemporains, Jésus-Christ ne représente rien, pas grand-chose ou parfois, un petit quelque chose. Et pourtant... pourtant, jamais prétention à être autre chose qu'un être n'a émergé avec tant de force dans l'histoire de l'homme. En effet, pour le Nouveau Testament et l'Ancien, nous le verrons, tout converge vers lui et en lui. C'est en lui que s'entrecroisent les axes du ciel et de la terre, de la seigneurie et du service, de l'ultime et de l'intime, de la Vérité et de la Vie, de la création et de la rédemption...

Il est Alpha des origines; il est Oméga au siècle des siècles. Lui, Jésus-Christ, le Seigneur...

Cette concentration dans le Christ s'impose comme un phénomène absolument unique, sans pareil. Aucune autre religion n'a osé tant attribuer à son fondateur, et de loin! Les prétentions de Mahomet, l'apôtre d'Allah, ou de Bouddha, l'illuminé, ne se comparent pas à celles de Jésus selon le christianisme. Ces prétentions sont bien comme l'écrit Paul :

« Mais, comme il est écrit, ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, Dieu l'a préparé pour ceux qui l'aiment. »

1Co 2 : 9



Tout converge vers Christ, surtout l'Écriture, la Bible, l'Ancien Testament compris. N'est-ce pas en effet par Jésus-Christ et par lui seul que nous découvrons la vérité de Dieu et de l'homme? Bien-sûr, et je citerai ici Blaise Pascal et ses pensées :



« Non seulement nous ne connaissons Dieu que par Jésus-Christ, mais nous ne nous connaissons nous-mêmes que par Jésus-Christ; nous ne connaissons la vie, la mort, que par Jésus-Christ. Hors de Jésus-Christ, nous ne savons ce que c'est ni que notre vie, ni que notre mort, ni que Dieu, ni que nous-mêmes ».

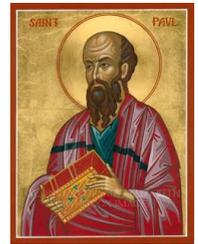
Nul ne connaît le Père sans la révélation que lui en fait le Fils :

« Mon Père m'a tout donné, et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père; personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler »¹.

Ce qui signifie que ce que l'on découvre du Christ l'est à posteriori, même lorsqu'on a accès à une certaine connaissance préalable. Cette connaissance est donc alors antichambre et non révélation; car pour qu'il y ait révélation, il faut qu'il y ait illumination du Saint Esprit. Jusque-là, on entend sans véritablement comprendre jusqu'au jour où ce qui est nécessaire pour être sauvé est entendu et révélé.

« et vous exprimerez votre reconnaissance au Père qui nous a rendus capables de prendre part à l'héritage des saints dans la lumière. Il nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous sommes rachetés, pardonnés de nos péchés. »

Col 1 : 12-14



C'est à la conversion que l'on a cette révélation. Par contre, personne n'a la vision de Jésus-Christ que Paul donne par la suite et personne ne possède cette compréhension de la réalité des choses concernant Christ, même au moment de la conversion :

« Le Fils est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. En effet, c'est en lui que tout a été créé dans le ciel et sur la terre, le visible et l'invisible, trônes, souverainetés, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il existe avant toutes choses et tout subsiste en lui. Il est la tête du corps qu'est l'Eglise; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier. En effet, Dieu a voulu que toute sa plénitude habite en lui. Il a voulu par Christ tout réconcilier avec lui-même, aussi bien ce qui est sur la terre que ce qui est dans le ciel, en faisant la paix à travers lui, par son sang versé sur la croix »².

Autrement dit, tout cela s'apprend et se construit en nous après la conversion. Et lorsque Paul écrit aux chrétiens de Rome que :

« Ainsi la foi vient de ce qu'on entend et ce qu'on entend vient de la parole de Dieu »³,

il signifie que la parole de l'Évangile est indispensable à la connaissance du salut, à la conversion, mais que cette parole dont parle ici l'apôtre est bien celle qu'illumine l'Esprit Saint. Elle est nécessaire comme matériau, mais n'est pas suffisante pour connaître Christ de la manière dont en parle Paul dans sa lettre aux Colossiens! Ce qui veut dire que l'on n'est pas sauvé par la connaissance que l'on avait de Dieu, mais par sa grâce; cette grâce qui trouve donc sa source en Dieu et qui est toute suffisante pour nous sauver mais pas

¹ Matthieu 11 : 27

² Colossiens 1 : 15-20

³ Romains 10 : 17

pour le connaître tel qu'il doit être connu! Un peu comme un nouveau-né qui à la naissance est posé dans les bras de sa mère. Pendant neuf mois, il a été nourri par elle in utero, jusqu'à ce que le jour de la naissance arrive. Le voilà dans les bras de cette mère qui lui a donné la vie. Il s'y sent bien, tout est nouveau pour lui, mais il ne sait rien d'elle. Ni son nom, ni d'où elle vient, ni où elle va. Il ne connaît rien de son passé ni de son histoire. Il est vivant grâce à elle, et il le ressent, il le sait au plus profond de lui comme une douce évidence, mais il ne sait rien d'elle, il a tout à apprendre de celle qui l'aime. L'apprentissage de cette véritable connaissance de notre mère fait partie de notre croissance émotionnelle, intellectuelle et physique. De même, l'apprentissage de la véritable connaissance de Dieu fait partie de notre croissance spirituelle, au travers de la Parole de Dieu, par l'intermédiaire de l'Esprit Saint. Tout cela signifie que l'on connaît Christ avant de connaître quoi que ce soit d'autre de Dieu, de l'homme ou de nous-mêmes. La découverte que nous faisons de la vérité par Jésus-Christ s'opère en effet à partir d'une méconnaissance préalable. La conversion est seconde par rapport à l'ordre naturel des choses qui est que par nature, nous ne savons rien et ne pourrions rien savoir de Dieu ou de notre état de pécheur, même si nous passions notre vie à étudier la Bible! Vous avez bien entendu, on peut étudier la Bible, on peut même parfois devenir théologien sans découvrir dans la Parole de Dieu le trésor qui y est enfoui! On ne trouve que ce qu'on cherche. On cherche des informations, on obtient des informations; on cherche Dieu, on découvre Dieu. Nicodème, l'homme qui vint voir Jésus de nuit pour obtenir des « informations », encore plus d'informations, était considéré en son temps comme un théologien, spécialiste des choses de Dieu. Et pourtant, que lui dira Jésus : « *Tu es l'enseignant d'Israël et tu ne connais pas ces choses?* »⁴ De là l'importance d'aller plus loin dans l'étude de notre sujet, Christ! Mais à partir d'où? De la Bible bien entendu! Seul lieu fiable de la révélation que Christ fait de Dieu et de lui-même. Sur quoi puis-je m'appuyer pour affirmer cela? Sur la Parole de Christ reprise dans la Bible :

« En effet, si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, puisqu'il a écrit à mon sujet. Mais si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles? »

Jean 5 : 46



Nous sommes donc invités par Jésus lui-même à le chercher dans l'Ancien Testament. D'ailleurs, lorsque Jésus dit que « *Moïse a écrit à son sujet* », il a plusieurs textes en tête, si je puis dire. Il y a bien sûr certains textes prophétiques, comme Genèse 3 : 15, qui est la première promesse de la venue d'un Messie pour régler le problème du péché; péché qui vient de surgir quelques lignes plus tôt dans le texte biblique et dans l'histoire de l'humanité :

« Je mettrai l'hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci t'écrasera la tête et tu lui blesseras le talon »⁵.

Ce texte ne dit évidemment rien de la répulsion que les femmes auraient pour les serpents, mais parle bien de la sentence punitive réservée au serpent tentateur. Et cette sentence, c'est que sa fin est d'ores et déjà actée. Et cette fin viendra par celle qu'il a trompée, la femme! En effet, le Messie qui mettra fin à la tragédie provoquée par cet être voué au mal et symbolisé par le serpent, viendra au monde par une femme au moyen de la reproduction naturelle. C'est pour cette raison que le texte nous parle de la descendance de la femme, et non pas d'une seule d'entre elles, à savoir Marie, la mère de Jésus; parce que, c'est au travers de toutes les femmes qui engendreront les ancêtres de la lignée de David, les ancêtres de Jésus, que le Messie paraîtra. Dieu ne va pas anéantir l'humanité à cause de la faute d'un seul, mais bien continuer son projet créationnel et de rédemption, afin que là où par la faute d'un seul, Adam, le péché est entré et a régné dans le monde, par la venue et la mort et la résurrection d'un seul, Christ, la grâce entre dans le monde⁶. Toujours concernant les textes prophétiques relatifs à Moïse, et que Jésus a à l'esprit dans ce passage de l'évangile de Jean, il y a aussi :

⁴ Jean 3 : 10

⁵ Genèse 3 : 15

⁶ Romains 5 : 12-21

« L'Éternel, ton Dieu, fera surgir pour toi et du milieu de toi, parmi tes frères, un prophète comme moi: c'est lui que vous devrez écouter. »

Deut 18 : 15



Il ne s'agit pas ici d'un prophète particulier, ce mot étant de toute évidence pris au sens collectif. Moïse parle du prophète que Dieu suscitera, en son temps, à chaque époque de l'histoire de son peuple, pour répondre aux besoins de son peuple. L'application spéciale de cette expression au Messie n'est vraie que dans le sens que la personne du Messie est la réalisation parfaite du prophétisme, aussi bien que de la royauté et du sacerdoce. Pour le dire autrement : tous les prophètes ont annoncé à leur manière la venue de Christ! Pour être complet concernant cette parole de Jésus relative à Moïse en Jean 5 : 46, il faut encore rajouter tout le système Lévitique, les sacrifices offerts dans le temple, les cérémonies symboliques du culte, qui avaient en vue la venue du futur libérateur du peuple de Dieu. Même toutes les règles sacrificielles parlent de Christ. (*Relisez l'épître aux Hébreux*) Il aurait même suffi de saisir la spiritualité et la sainteté de la loi de Moïse pour comprendre qu'elle ne serait jamais accomplie qu'en Celui qui devait venir, le Christ, le Messie, qu'elle n'était que *« l'ombre des choses à venir »*⁷. L'incrédulité envers Moïse et ses écrits avait pour conséquence nécessaire l'incrédulité envers Jésus et ses paroles : Endurcir sa conscience et son cœur en présence de la loi qui doit produire la repentance, c'est les endurcir aussi envers Celui qui annonce la grâce et le salut. En un mot, l'incrédulité est un état moral qui rend l'homme incapable de saisir les manifestations de la vérité et de la miséricorde divines. Telle est la conclusion accablante de ce que dit la loi de Moïse et Jésus, et la confirmation de ce que je vous disais dans mon introduction tout à l'heure concernant la nécessité du ministère de l'Esprit Saint. Au travers de cette parole de Jésus et de son application, nous pouvons donc affirmer que l'Ancien Testament est christocentrique, qu'il pointe vers le Christ, qu'il montre le Christ. Je vous propose malgré tout de nous poser un instant. N'allons pas trop vite en besogne et prenons le temps de la réflexion, ces deux exemples n'étant qu'une mise en bouche. Quand on parle de l'incarnation, de la Présence du Fils, deuxième personne de la Trinité, et d'une nature humaine en la personne de Jésus de Nazareth, on parle d'une présence, d'une incarnation qui n'est pas abstraite, c'est à dire qui se ferait en un instant, de manière magique et inopinée, mais bien d'une vraie durée liée au temps et à l'espace, avec ses liens au passé, c'est-à-dire à l'histoire. En d'autres termes, Jésus-Christ n'a pas frôlé la terre comme une comète, il n'est pas tombé du ciel comme un astéroïde, sa mission a suivi une préparation, s'est insérée dans une lignée, et s'est déroulée dans la succession de plusieurs étapes. C'est là l'une des portées des deux généalogies que l'on trouve dans les évangiles de Matthieu et de Luc. La première portée est de démontrer que Jésus est bien le descendant d'Adam en humanité, c'est celle de Luc, et celui du roi David en royauté, c'est celle de Matthieu. La seconde portée est celle qui nous intéresse particulièrement puisqu'elle est théologique. En effet, c'est Dieu qui s'incarne au travers des généalogies humaines. Il s'insère dans la trame de l'histoire des hommes.

C'est l'incarnation de Jésus dans l'histoire des hommes qui va permettre la révélation du salut dans l'histoire.

Qu'aurait pu dire Jésus aux hommes sans être passé lui-même ce par où passent tous les hommes?
Qu'aurions-nous fait d'un simple demiurge⁸ sans passé, sans ancêtres, sans racines humaines communes?
Qu'aurions-nous bien pu faire d'un pur extra-terrestre atterrissant sur terre comme une soucoupe volante?

Si cela est vrai, si Dieu s'est incarné et inséré dans les généalogies humaines, la préparation de cette venue a obligatoirement consisté d'abord en annonces faites d'avance, directes ou indirectes, plus ou moins voilées,

⁷ Hébreux 10 : 1

⁸ Le demiurge, ou le créateur, est la déité responsable de la création de l'univers physique dans diverses cosmogonies.

solidaires, en lien avec des dispositions prises par Dieu dans son alliance avec les hommes du passé, mais concernant déjà le Christ. Jésus-Christ a donc commencé à être révélé avant de paraître sur la terre au long d'un long processus émaillé de progrès de la communication de la Parole de Dieu. Ce progrès ne concerne pas le degré de vérité, mais bien la richesse et la clarté des enseignements. C'est ce qu'affirme l'auteur de l'épître aux Hébreux :

« Après avoir autrefois, à de nombreuses reprises et de bien des manières, parlé à nos ancêtres par les prophètes, Dieu, dans ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils. Il l'a établi héritier de toute chose et c'est par lui aussi qu'il a créé l'univers. »

Hé 1 : 1-2

Il y a ici affirmation de la progressivité de la révélation de Dieu au travers de l'histoire et de la trame biblique avec pour point culminant, le Christ lui-même. D'ailleurs, la venue de Jésus-Christ en ce monde marque la césure principale de l'histoire, même profane. C'est la ligne de partage : dorénavant, l'histoire de l'homme sera divisée en avant et après Jésus-Christ. Ce que nous avons dit jusqu'ici, c'est que les textes de Loi, les écrits des prophètes et les autres écrits bibliques contenus dans l'AT, visent, au-delà des dispositions en vigueur à l'époque de leur rédaction, un avenir autre, et que ce qui était futur pour eux est advenu en Jésus. Il semble en effet évident que les prêtres qui officiaient et offraient les sacrifices pour le peuple suivant les règles lévitiques édictées par Moïse dans le temple de Jérusalem, n'avaient aucune conscience qu'à travers eux, ils annonçaient le sacrifice du Messie à venir en vue du péché du monde. Tout cela revient à dire que l'Ancien Testament est soit chrétien, soit il porte en lui le Christ et le révèle, soit il n'est pas l'Ancien Testament. Il ne porte plus dès lors que le nom que lui donnent les Juifs, le Tanak. Ce mot est la contraction de trois termes : Torah, Nev'im et Ketuvim. La Loi, les prophètes et les écrits. Si l'Ancien Testament ne contient pas le Christ, s'il ne parle pas du Christ, s'il ne montre pas sa venue, s'il ne pointe pas dans sa direction, il n'est pas l'Ancien Testament puisqu'il n'est Ancien que dans la mesure où le testateur est mort pour en écrire un autre. Quand la promesse est là, le livre qui annonçait sa venue devient passé, ancien, dépassé.

« En effet, là où il y a un testament, il est nécessaire que la mort du testateur soit constatée. Un testament n'entre en vigueur qu'en cas de décès, puisqu'il n'a aucun effet tant que le testateur vit. »

Hé 9 : 16-17

Paul utilisera une autre image dans sa lettre à l'église de Rome pour parler de la même réalité :

« Ignorez-vous, frères et sœurs – je parle ici à des gens qui connaissent la loi – que la loi n'exerce son pouvoir sur l'homme qu'aussi longtemps qu'il vit? Ainsi, une femme mariée est liée par la loi à son mari tant qu'il est vivant, mais si son mari meurt, elle est dégagee de la loi qui la liait à lui. Si donc elle devient la femme d'un autre homme du vivant de son mari, elle sera considérée comme adultère. Mais si son mari meurt, elle est libérée de cette loi, de sorte qu'elle n'est pas adultère en devenant la femme d'un autre »⁹.

Avant d'attaquer les modalités nous permettant d'interpréter christologiquement l'AT, commençons par le Nouveau. Il ne faut pas avoir fait de hautes études de théologie pour dire qu'en lisant le NT, on en ressort convaincu que Jésus, les apôtres et les premiers chrétiens ont affirmé que l'attente d'Israël était comblée en lui. Bien avant que Jésus, ressuscité, ne donne en personne une étude biblique à deux de ses disciples retournant chez eux à Emmaüs¹⁰, en prenant la Loi, les prophètes et les écrits de l'AT le concernant à témoin, il avait souligné le témoignage de la loi et des prophètes¹¹. Oui, rappelez-vous ce que Christ dit aux deux disciples d'Emmaüs le jour même de sa résurrection, alors que nos deux amis ne le reconnaissent pas :

⁹ Romains 7 : 1-3

¹⁰ Luc 24 : 25

¹¹ Jean 5 : 39,46

« Alors Jésus leur dit: «Hommes sans intelligence, dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes! Ne fallait-il pas que le Messie souffre ces choses et qu'il entre dans sa gloire?» Puis, en commençant par les écrits de Moïse et continuant par ceux de tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait »¹².

Dès le début de son ministère, il avait annoncé l'accomplissement de ce qui avait été écrit :

« Alors il commença à leur dire: «Aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie »¹³.

Mais aussi, le but de sa mission :

« Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir »¹⁴.

Si l'on considère ensuite, l'enseignement des apôtres, il est clair que pour l'instruction des chrétiens aussi bien que pour l'évangélisation, leur enseignement reflète leur certitude qu'en Jésus-Christ toutes les promesses de Dieu sont accomplies¹⁵. Et que dire de l'Apocalypse, cette mosaïque de citations et de références à l'Ancien Testament! Il faut se rendre compte de la distance qui existait et qui existe encore entre la lecture juive, pharisienne par exemple, de l'AT, et la lecture chrétienne de celui-ci. Cette distance est considérable. Les pharisiens privilégient la Loi et s'intéressent presque exclusivement aux directives pour la pratique, et c'est à ma connaissance toujours le cas de nos jours dans les milieux juifs pieux. Il n'y a quasi aucune prise en compte de la dimension prophétique. Les deux groupes travaillent les mêmes textes, mais n'y discernent pas du tout les mêmes choses. On pourrait résumer cela en disant que les uns ont trouvé leur trésor dans le champ de l'Écriture, et que les autres sont passés à côté et cherchent encore. Nous continuerons la semaine prochaine et nous nous attacherons à fixer une méthode permettant, sans trahir le texte biblique, de discerner en celui-ci la présence de Christ.

¹² Luc 24 : 25-27

¹³ Luc 4 : 21

¹⁴ Matthieu 5 : 17

¹⁵ 2 Corinthiens 1 : 20; Romains 15 : 8